



J'AVAIS CE SENTIMENT D'ÊTRE COMME SUSPENDU DANS LES AIRS

Entretien avec **FABIEN BARTHEZ**, ancien footballeur international

Pour vous, qu'est-ce que la confiance ?

Pour un sportif, la confiance c'est ce que tu recherches avant tout. Ton quotidien est tourné vers cette quête en quelque sorte. Parce que la confiance, c'est le carburant premier. Sans elle, tu ne peux rien faire. En sport, mais aussi dans la vie de tous les jours. Et quand tu l'as, tout devient facile. C'est un truc un peu magique que tu ne peux pas expliquer, tu le ressens. Tu fais des choses que tu ne pensais même pas possibles. En match, quand je faisais une sortie aérienne, sur un centre par exemple, j'avais ce sentiment d'être comme suspendu. Ça durait une demi-seconde en réalité, mais dans ma tête, j'avais l'impression que ça durait 4 ou 5 secondes. Et surtout, tu sais que ce que tu fais, c'est juste. Tu y vas sans douter, parce que tu sais que c'est la meilleure solution. On me disait parfois que je prenais des risques quand je faisais des crochets ou des relances à l'extérieur de la surface. Mais non, pour moi, c'était la meilleure solution pour sortir proprement d'une situation. Dans le sport de haut niveau, tout se joue à un ou deux dixièmes de seconde. Et c'est la confiance justement qui te fait décider d'intervenir comme ça, à l'instinct, avec cette conviction qui change tout.

Est-ce que la confiance pousse à prendre des risques ?

Non ce ne sont pas des risques, et justement parce qu'on est porté par la confiance, on a une conviction. On sait. Quand Zidane pique son penalty en finale de la Coupe du monde 2006, tout le monde dit qu'il prend un risque énorme. Mais lui, il le fait parce qu'il est en confiance. Il sait que c'est la bonne solution, que Buffon¹, avec qui il avait joué, savait qu'il tirait à droite.

Il s'est dit : « Il peut se dire que je vais la mettre à gauche, mais il y a un truc auquel il ne peut pas penser c'est que je la pique en finale de Coupe du monde. » Personne ne va penser à ça. Mais quand tu es en confiance, clac, ça se fait tout seul. Pareil pour moi en 98, quand je fais la fameuse sortie



contre Ronaldo. Je sors, je vais au duel. On m'a souvent dit : « *Tu as pris un risque fou.* » Mais moi je savais que j'allais y être. Si à ce moment-là précis, je ne suis pas en confiance à l'arrivée j'aurais eu une demi-seconde de retard. J'aurais pu prendre un carton rouge, ça aurait pu être un truc terrible et je ne serais pas ici à vous parler. Mais je savais que j'avais les jambes, j'allais être dessus, à ce moment précis je le sais pertinemment donc j'y vais. Ça se joue à rien, c'est vrai mais tu y vas parce que tu es convaincu.

Comment on construit cette confiance-là ?

Il y a plein de facteurs. L'expérience accumulée, d'abord, puis l'environnement, les gars avec qui tu joues, et le travail bien sûr. Sur le terrain, mais surtout en dehors. Ce que j'appelle l'entraînement invisible. Savoir bien manger, bien récupérer, avoir la tête la plus légère possible. Et ça, ce n'est pas évident, parce qu'on a tous nos histoires personnelles mais ça s'apprend aussi. Personnellement, c'est à Monaco avec Jean-Luc Ettori, l'entraîneur des gardiens, que j'ai appris à parler, à dire les choses, à me livrer vraiment. Même quand j'avais mal dormi, ou que je n'étais pas bien. Tu vides un peu le sac à dos et ça construit quelque chose de fort avec l'autre mais aussi en toi. Ça te renforce finalement.

À 20 ans, c'est peut-être moins nécessaire parce que tu fais confiance à ton talent, un peu à l'innocence aussi. Tu ne te rends pas compte. Moi, quand je joue la finale de la Ligue des Champions, à 20 ans, je ne mesure pas l'impact. Mais à 28 ans, en finale de Coupe du monde, là tu sais ce que ça représente. À ce moment-là, ta confiance, tu vas la chercher autrement. Dans la préparation, dans la vie de groupe, dans le travail. Au fil d'une carrière, quand vous montez en grade, on en attend plus de vous. Vous n'avez pas le droit à l'erreur, parce que vous avez déjà prouvé que vous pouviez le faire. Ce sont des nouvelles pressions qu'il faut assimiler et auxquelles il faut apprendre à répondre.

Mais cette confiance-là, elle peut se perdre ?

Bien sûr. Elle n'est jamais acquise. Le plus dangereux, c'est justement quand tu es trop confiant. Tu sens que tout est facile, tu peux te relâcher, être moins concentré. c'est à ce moment que tu vas faire l'erreur ou te blesser. Après 98, j'ai mis six mois à reprendre confiance. Je n'étais pas mauvais, j'étais bon mais pas décisif. Alors que ce qu'on attendait de moi, c'était d'être décisif. En soi, tu fais les mêmes gestes mais tu ressens la différence. Tu te dis « Ça ne le fait pas ! J'essaie mais non quelque chose cloche ». Ce n'est pas de ta faute, mais tu sais que t'aurais pu mieux faire. Des détails, mais des détails qui changent tout. Surtout pour un gardien. Alors ce genre de période, tu les dépasse par l'expérience. Il faut les vivre et être patient. Travailler, échanger, faire plus attention à ton quotidien, se remettre en question. Et puis un jour, il y a un déclic. Je m'en souviens comme si c'était hier. On jouait à Strasbourg avec Monaco. Une situation de jeu où je sors un ballon que je ne pensais vraiment pas toucher. J'envoie la main sans y croire, finalement je le dévie, il part sur le poteau et sort. Quand tu n'es pas bien, elle va sur le poteau et elle rentre. C'est bizarre, mais c'est

**Au fil d'une
carrière, quand
vous montez en
grade, on en attend
plus de vous.
Vous n'avez pas
le droit à l'erreur.**

La confiance c'est aussi quelque chose de très individuel, chacun apprend à activer ses propres leviers.

comme ça. Mais là, le ballon est ressorti. J'y suis allé sans croire en moi mais en fait j'étais dessus. Ça a été un petit déclic. Et là, c'est reparti.

En fin de compte, ça vous a été utile ?

Complètement. Cette période de doute et de remise en question m'a servi pour l'Euro 2000. Il y avait une tournée de l'équipe de France à l'été 99, et j'ai demandé au sélectionneur, Roger Lemerre, de m'en dispenser, parce que je savais ce que je venais de vivre ces six derniers mois. Je savais que pour ne pas perdre pied j'avais besoin de couper vraiment.

C'était très égoïste de ma part, parce que dans l'équipe, une vingtaine d'autres joueurs aurait pu demander légitimement la même chose. Mais il me fallait ce temps de pause pour répondre à un objectif commun. La confiance, c'est aussi quelque chose de très individuel, chacun apprend à activer ses propres leviers. Pour le collectif il faut savoir de temps en temps être égoïste. Un égoïsme sain. Penser à soi pour que ça serve le collectif. Moi, je voulais être bon le samedi. Et si je l'étais, je donnais confiance à l'équipe. C'est la seule chose qui comptait, et c'est le rôle du gardien d'être performant, pour que ça influe sur les autres. Si le sélectionneur m'avait refusé cette absence, est-ce qu'on aurait gagné l'Euro 2000 ? Je ne peux pas vous le dire. Mais a posteriori, le constat, c'est qu'à l'Euro 2000 c'est l'apogée de ma carrière. Grâce à cette coupure durant laquelle j'ai pu faire le vide. Cette confiance, je suis allé la chercher en échangeant avec Roger Lemerre, et en m'accordant la sienne, il a amplifié la mienne. ◀◀

1 Gianluigi Buffon, gardien de but international italien



1993

Marseille sur le toit de l'Europe

À 22 ans, Barthez remporte la Ligue des champions avec l'OM face au Milan AC. Propulsé sur la scène internationale, il incarne déjà un nouveau style de gardien, audacieux et joueur.

1998

Sacre mondial à domicile

Gardien numéro un des Bleus, il participe pleinement au titre de champion du monde. Son calme, ses arrêts décisifs et son charisme en font l'un des symboles de la victoire. Le succès change sa vie.

2000

L'Euro de la maturité

Deux ans plus tard, il atteint ce qu'il considère comme l'apogée de sa carrière. Reposé, recentré, il brille tout au long du tournoi. Un Euro maîtrisé de bout en bout, dans une équipe en confiance.

2006

Le dernier grand rendez-vous

Barthez dispute sa deuxième finale de Coupe du monde. Malgré une prestation solide, la France s'incline aux tirs au but. À 36 ans, il referme le chapitre de sa carrière internationale après 87 sélections.